



HAL
open science

” L’onomastique iranienne dans les sources syriaques.
Quand les chrétiens d’Iran changent de nom (IVe-VIIe
s.) ”

Christelle Jullien, Philippe Gignoux

► To cite this version:

Christelle Jullien, Philippe Gignoux. ” L’onomastique iranienne dans les sources syriaques. Quand les chrétiens d’Iran changent de nom (IVe-VIIe s.) ”. Parole de l’Orient, 2006, 31, p. 279-294. halshs-00683962

HAL Id: halshs-00683962

<https://shs.hal.science/halshs-00683962>

Submitted on 2 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ONOMASTIQUE IRANIENNE DANS LES SOURCES SYRIAQUES
Quand les chrétiens d'Iran changent de nom (IV^e-VII^e s.)

PAR

Philippe GIGNOUX & Christelle JULLIEN

édité dans *Parole de l'Orient* 31, 2006, p. 279-294

INTRODUCTION

La collection de l'*Iranisches Personennamenbuch (IPNB)* est publiée par l'Österreichische Akademie der Wissenschaften de Vienne. Il s'agit d'un vaste projet éditorial fondé par Manfred Mayrhofer et dirigé par Rüdiger Schmitt, H. Eichner et B. Fragner, auquel collaborent en particulier des chercheurs de l'équipe CNRS «Monde Iranien», et qui consiste à recenser, de manière exhaustive, les noms propres d'origine iranienne dans tous les corpus littéraires existants.

Outre les publications de l'Académie autrichienne des Sciences se rapportant à l'onomastique (du n°1: *Onomastica Persepolitana* de Mayrhofer, 1973¹, au n°29: R. Schmitt, *Iranischen und Iranier-Namen in den Schriften Xenophons*, 2002), ont été publiés dans l'*IPNB*:

vol. 1: Les noms en vieux-perse et en avestique par M. Mayrhofer, 1977-1979²;

vol. 2: Les noms en moyen-perse (MP) épigraphique par Ph. Gignoux, 1986-2003³, et en préparation les noms en MP zoroastriens par Carlo G. Cereti.

¹ Manfred MAYRHOFER, *Onomastica Persepolitana. Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen*, coll. «Sitzungsberichte 286» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1973).

² Manfred MAYRHOFER, *Die avestischen Namen*, coll. «Iranisches Personennamenbuch I: Die altiranischen Namen faszikel 1» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1977); Manfred MAYRHOFER, *Die altpersischen Namen*, coll. «Iranisches Personennamenbuch I: Die altiranischen Namen faszikel 2» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1979); Manfred MAYRHOFER, *Indices zum Gesamtband*, coll. «Iranisches Personennamenbuch I: Die altiranischen Namen faszikel 3» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1979).

³ Philippe GIGNOUX, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*, coll. «Iranisches Personennamenbuch II: Mitteliranische Personennamen faszikel 2» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1986); Philippe GIGNOUX, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique: supplément (1986-2001)*, coll. «Iranisches Personennamenbuch II: Mitteliranische

Rien n'a encore paru du vol. 3 consacré au persan, kurde et ossète. Le vol. 4 concernera les noms propres des monnaies par M. Alram (1987)⁴ et le vol. 5 les traditions étrangères à l'iranien: sont parus un fascicule sur les noms des documents grecs d'Égypte par Ph. Huysse en 1990⁵ (qui prépare un fascicule sur les noms de la littérature latine) et un autre fascicule par R. Schmitt sur les noms en lycien, lydien et phrygien⁶. D'autres volumes sont prévus pour les noms tirés des traditions élamite, égyptienne, sémitique, arménienne, etc. Enfin, nous préparons en collaboration un autre volume, consacré aux noms iraniens dans les sources syriaques, avec un intérêt plus particulier aux *Actes des martyrs perses* pour la grande majorité desquels il n'existe pas encore de traduction. Ce travail est déjà bien engagé. Plus de mille entrées ont pu être à ce jour répertoriées, traitées et intégrées.

Les sources syriaques sont le plus souvent contemporaines des événements rapportés; elles sont par ailleurs prolixes en détails narratifs de valeur notamment en ce qui concerne l'histoire des chrétiens au sein de l'empire sassanide ou encore l'administration civile sassanide. L'examen de trajectoires individuelles dans le cadre de ce volume de l'IPNB permet également de mieux rendre compte de la vie sociale des chrétiens au sein de la société perse et de leur intégration par exemple.

Type de sources exploitées

L'exploitation des sources couvre en principe toute la littérature syriaque; une attention particulière est concédée aux *Actes des martyrs perses* en raison de la richesse inexploitée des éléments historiques qu'ils contiennent. Pour l'heure, une analyse précise de l'ensemble des matériaux proposés par cette documentation fait défaut. En 1968 déjà, S. P. Brock déplorait l'absence de critique historique

Personennamen faszikel 3» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003).

⁴ Michael ALRAM, *Nomina Propria Iranica in Nummis*, coll. «Iranisches Personennamenbuch IV: Materialgrundlagen zu den Iranischen Personennamen auf Antiken Münzen» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1987).

⁵ Philip HUYSE, *Iranische Namen in den griechischen Dokumenten Ägyptens*, coll. «Iranisches Personennamenbuch V: Iranische Namen in Nebenüberlieferungen indogermanischer Sprachen faszikel 6a» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1990).

⁶ Rüdiger SCHMITT, *Iranische Namen in den indogermanischen Sprachen Kleinasiens (Lykisch, Lydisch, Phrygisch)*, coll. «Iranisches Personennamenbuch V: Iranische Namen in Nebenüberlieferungen indogermanischer Sprachen faszikel 4» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1982).

moderne sur les éditions des actes⁷, soulignant la valeur de ces sources⁸ De la documentation exploitée, il convient de mentionner:

- les recueils des synodes de l'Église syro-orientale des V^e-VIII^e siècles (*Synodicon Orientale*, 'Awdišō' de Nisibe);
- les chroniques locales, souvent anonymes, et les histoires universelles;
- les histoires ecclésiastiques (Barḥadbešabba 'Arbaya, Jean d'Éphèse, Zacharie le Rhéteur...);
- les *historiae monasticae* relatives au développement du monachisme en terre iranienne et aux moines fondateurs (Rabban Hormizd, *Livre de la Chasteté*, Thomas de Marga...);
- les martyrologes (le plus ancien est daté de 411) et commémoraisons calendaires;
- la littérature hagiographique et apocryphe;
- les lettres (correspondance d'Īšō'yahb III au VI^e siècle, de Timothée le Grand);
- les commentaires exégétiques ou les homélies (Īšō'dad de Merw, Sévère d'Antioche...), etc.

Pour mener à bien ce projet, nos prospections couvrent une vaste période, du IV^e siècle jusqu'à la fin de l'époque médiévale (XIII^e-XIV^e siècles).

Transposition de l'iranien en syriaque

Déceler ces noms à travers les textes nécessite au préalable de définir les règles de transcription de l'iranien en syriaque.

Les caractères syriaques qui reproduisent exactement la phonétique du moyen-perse ne seront pas indiqués dans ce qui suit, même s'il serait intéressant de rappeler que le syriaque est témoin d'évolutions à une date plus ancienne que ne l'atteste le MP, comme le passage de *-w* à *b-* (Wahrām > Bahrām) ou la réduction de *-ah* à *-ā-* (Tahm > Tām), de *-uh-* à *-ū-* (Šābuhr > Šābūr).

⁷ Sebastian BROCK, *Reviews*, in: *Journal of Theological Studies* NS 19 (1968) 300-309, ici 300.

⁸ Certaines sources inexploitées sont souvent restées dans l'ombre; ainsi, les *Actes de Mār Māri* (Vat. sir. 597; ms. Berlin 75, *olim* Sachau 222) par exemple, dont les clefs de lecture sont essentielles pour comprendre l'histoire de l'Église en milieu babylonien à l'époque pré-islamique.

Certains noms sont sans aucune notation vocalique, selon la pratique des langues sémitiques. Par exemple, le nom écrit en syriaque *tmksrwn* — dans lequel *w* n'a pas valeur de voyelle — doit se décrypter en MP *Tām-Xusravān*. Mises à part quelques exceptions, les règles de transposition qui ne préjugent pas d'une évolution phonétique de l'iranien peuvent être rassemblées dans le tableau suivant:

Graphie syriaque	phonétique MP	exemples
ʾ-*	ā	Ābān
ʾ-	a	Anāhīd
- -	ā	Šābūr, Māh
-ʾ-	ā	Bāmōy**
-h-	ā	Ādur-zād
-y-	ā	Zāmāsp (<i>zmysp</i>)
-g	-g	Tōsīg
-q	-g	Arbag, Aršag
hw-	xv-	Hormizd-Xvar, Xvargird
-kš-	-xš-	Xvarxšēd
-kt-	-xt-	Buxt-yazd, Āsmān-duxt
kw-	xu- / xū-	Xūbiy, Xusrō
kw-	xv-	Xvarxšēd, Xvadāy
p-	p-	Pērōz
p-	f-	Farr
š-	č-	Čahār-buxt
-š	-z	Bagiz
q-	g- / k-	Kardag
-q-	-k-	Ganzakān
-wq	-ōg	Dādōg, Mihrōg
-wq	-ūk	Sanatrūk
-wk	-ox	Farrox
-w-	-ō-	Anōš
-w-	-v-	Ardavān
y-	ǰ-	ǰōz-zādag
y-	y-	Yazdgird
-y-	-i-	Burzin
-y-	-ē-	-xšēd
-y-	-ī-	Āfrīd
-y	-iy	Bābiy
-y	-e	Narse

* Cons./Voyelle-: initiale du mot; -C/V-: à l'intérieur; -C/V: finale du mot. Tous les exemples sont tirés ici du dictionnaire en préparation, mais on obtiendrait confirmation du tableau à partir des noms communs empruntés à l'iranien par le syriaque en consultant notamment le dictionnaire à venir de Claudia CIANCAGLINI, *Iranian Loanwords in Syriac* et l'article de Mauro MAGGI, *New*

Un bon exemple, qui atteste plusieurs des transpositions proposées dans le tableau, est à trouver dans un mot hybride, transmis par le manuscrit syriaque Paris 423, et désignant le «pommier persan». Il est écrit: *myllhphrsyqy*. Le premier élément de ce composé est un emprunt au grec ΜΗ-ΛΟΝ, voire même au latin *mālā*, car le syriaque *y* peut représenter un *ā* et le syriaque *h* également le second *ā* final. Quant au deuxième terme, il est clair qu'il reproduit le moyen-perse *pārsīg*, dans lequel, ici aussi, le syriaque *h* correspond au MP *ā*, et syriaque *q* représente le MP *-g* (le *-y* final ne pouvant guère s'expliquer comme le suffixe d'abstrait *-ī(h)*, mais peut-être comme le *y* de fin de mots en pehlevi, dont Ph. Huyse a récemment expliqué l'usage de manière convaincante).⁹

Si ce mot désigne manifestement le pommier de Perse, la traduction par E. Budge, dans le *Traité anonyme sur les médications*, du mot syriaque *ḥbwš* «pomme persane» ne convient pas, puisque nous avons trouvé ce mot dans un emprunt gréco-(latino)-iranien, et que R. Payne-Smith, dans le *Compendium Syriac Dictionary* (1903, p. 122) a traduit *ḥabūšā* par «pomme», «pêche», sans que le mot puisse indiquer par lui-même l'origine persane du fruit.

Quand les chrétiens changent de nom

Parmi les quelque mille noms déjà relevés, nous trouvons en forte proportion ceux de chrétiens, mais aussi, bien sûr, de rois arsacides et sassanides, d'officiers et fonctionnaires de l'empire (notables, scribes, eunuques, *mobads*...), d'iraniens mazdéens... Notre étude présente s'est attachée au comportement de la communauté chrétienne en terre iranienne à l'époque sassanide. Conserver un nom perse, ou au contraire changer de nom, est en effet révélateur de la manière dont le chrétien se trouve intégré dans la société.

Persian Glosses in East Syriac Texts of the Eighth to Tenth Centuries, in: Ludwig PAUL (Ed.), *Persian Origins - Early Judaeo-Persian and the Emergence of New Persian, Collected Papers of the Symposium, Göttingen*, coll. «Iranica» 6 (Wiesbaden: Harrassowitz, 2003), p. 111-145.

** Le nom propre *Yazdān-zādag* est écrit avec deux *ā* notés en syriaque. Cela constitue apparemment une exception, qui s'explique peut-être par la date tardive de rédaction de l'amulette. Plus on est proche du persan classique, plus l'écriture peut comporter des voyelles longues, conformément à la graphie arabo-persane.

⁹ Philip HUYSE, *Le y final dans les inscriptions moyen-perses et la 'loi rythmique 'proto-moyen-perse'*, coll. «Cahiers de Studia» 29 (Paris: Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, 2003).

A- En général, le chrétien conserve son nom, même lorsqu'il s'agit d'un perse qui se convertit.

- ainsi Mār Kardag, le célèbre guerrier, *marzbān* de Nisibe: participe passé secondaire du verbe *kardan* «faire»;

- le prêtre Mahanès dans la *Passion de Šāpūr de Bēth-Niq̄tor et Isaac*;

- Mihršāpūr, dont le nom est formé du nom divin Mithra et du nom de roi Šāpūr, est issu «d'une des plus illustres familles de Perse» précise le texte de sa passion; il mourut sous Yazdgird I^{er}.¹⁰

- Yazdān-duxt¹¹, noble femme chrétienne d'Arbèles qui soutient et encourage les martyrs, et dont le nom, de formation patronymique, signifie «fille des dieux»;

- ou encore Razm-Mardōg, chef de village en Adiabène, converti par l'évêque Noh vers 175.¹² Razm-Mardōg pourrait évoquer «le combat de Marduk», les références babyloniennes n'étant pas à exclure, comme dans le cas d'un autre nom dont il sera question à la fin de notre exposé.

1- Cas d'une famille chrétienne

Pareillement, celui qui porte un nom iranien bien qu'élevé dans une famille chrétienne ne changera pas nécessairement son nom. Ainsi, Narsai, évêque de Šennā, avait pour père un certain Burzād, chrétien très engagé dans l'Église locale¹³; de même ces deux frères, l'un prénommé Yahbalaha, l'autre Kardag: ce dernier, évangéliste et métropolitain du Dailam et du Gilan, conserva son nom lorsqu'il se fit moine.¹⁴

2- Les noms araméens

De la même façon, aucune modification ou changement ne sera apporté si la personne a un nom araméen, biblique en particulier. C'est le cas de plusieurs femmes qui portent le prénom iranien de Šōšan, ce qui signifie le lys; le nom

¹⁰ Paul BEDJAN, *Acta Martyrum et Sanctorum syriace* II (Hildesheim: Olms, 1891), p. 535-539.

¹¹ Paul BEDJAN, *AMS* II, p. 388.11.

¹² Alphonse MINGANA, *Histoire de l'Église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mshikha-Zkha (VI S.)*, coll. «Sources syriaques» I/1 (Mossoul, Leipzig, 1907), p. 18.118, Peter KAWERAU, *Die Chronik von Arbela*, coll. «Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium» 467-468, Script. Syr. 199-200 (Louvain: Peeters, 1985) p. 18.10.

¹³ Ernest Alfred Wallis BUDGE, *The Book of Governors. The Historia monastica of Thomas bishop of Marga I*, (Londres: Kegan Paul, Trench Teubner and Co, 1893), p. 292.15.

¹⁴ Ernest Alfred Wallis BUDGE, *Governors* I, p. 238.9, p. 263.14, p. 264.19, p. 265.2, p. 266.17, p. 267.11, p. 268.9, p. 278.11.

renvoie aussi à la figure vétéro-testamentaire de la chaste Suzanne du *Livre de Daniel*: ainsi Šōšan, sœur jumelle de Mār Bassos, enfants du *mobad* Ābvar-zād sous Šāpūr II, ou une vierge d'Arzon appelée elle aussi Šōšan dont parle Jean d'Éphèse dans sa *Vie des saints orientaux*, avec une allusion très claire au texte biblique.¹⁵

3- Maintien du nom moyen-iranien

Le maintien d'un nom moyen-iranien par des chrétiens peut s'expliquer

a- soit par la signification du patronyme, pouvant être également compris dans un sens chrétien.

- Le nom de Huramān, un évêque de Hulwān mort martyr¹⁶, signifie «heureux» (*huram*, c'est-à-dire *xurram* en persan moderne).

- Celui de Yazd-panāh signifie pour un mazdéen «protection du dieu», ou, dans un sens chrétien, «Dieu (est ma) protection». Avant de se convertir au christianisme, Yazd-panāh était un mage reconnu comme un sage, savant, et exerçait la fonction de juge (*dyn'*) et chef (*ryš'*) de son village de Susiane.

- De même Yazd-āfrīd, «béni par la divinité», ou pour un chrétien «béni de Dieu»; il était évêque de Zaran dans le Séistan en 544.¹⁷

- Le nom de Yazd-dād signifie «créé par un dieu [particulier]», ou «créé par Dieu». C'était un ancien zoroastrien converti par le célèbre moine du VI^e siècle Rabban Bar 'Edta, qui devint moine à son école.¹⁸

- Yazd-bōzēd se convertit vers 542, et mourut martyr à Dvin en Arménie en 553.¹⁹ Yazd-bōzēd est un nom formé d'une phrase: «le dieu/Dieu sauve».

¹⁵ Les hagiographes effectuent souvent le parallèle avec cette figure biblique à propos des vierges martyres: pour Tarbō par exemple, sœur du primat Siméon Bar Sabba'ē, sciée en deux lors de la persécution du roi Šāpūr II (au milieu du IV^e siècle) ou pour Thècle, martyre dans le Bēth-Garmaï à la même époque, dont le récit se calque sur l'histoire de Suzanne.

¹⁶ François NAU, *Martyrologes et ménologes orientaux I-XIII. Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, coll. «Patrologia Orientalis» 10/1 (Paris: Firmin-Didot, 1912), p. 1-163, ici 24.

¹⁷ Jean-Baptiste CHABOT, *Synodicon Orientale ou recueil de synodes nestoriens*, coll. «Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques» 37 (Paris: Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1902), p. 87.26, 28, p. 88.14, 16, 18, 21-22, 27, p. 89.1, 9, 12, 19.

¹⁸ Ernest Alfred Wallis BUDGE, *The Histories of Rabban Hormizd the Persian and Rabban Bar 'Idtā I* (London: Luac and Co, 1902), p. 146. 805, p. 147.806.

¹⁹ *Acta Sanctorum Novembris IV* (Bruxelles: Société des Bollandistes, 1925) p. 191-216 §10.

b- soit parce qu'il s'agit de noms mixtes (moyen-perse/syriaque) également signifiants. Cette mixité atteste bien l'enracinement des chrétiens dans la société iranienne.

À côté du nom syriaque ʾĪšō'yahb, «donné par Jésus», on a formé des composés déterminatifs hybrides: ʾĪšō'dād et Dādīšō' (inversés, mais de même sens). Nous avons recensé 10 personnes de ce nom, notamment le catholicos de 424, ou le successeur d'Abraham de Kaškar. De même, on a ʾĪšō'-buxt et Buxt-ʾĪšō', «sauvé par Jésus».

- Mārā-buxt, catholicos attesté en 420 et destitué, dont le nom signifie «sauvé par le Seigneur».²⁰

- Rām-ʾĪšō', prêtre de Kaškar, «Jésus est paix».²¹

- Mšīḥā-dād est l'un des noms que l'on retrouve sur la stèle bilingue sino-syriaque de Xi'an; il signifie «donné/créé par le Christ».²²

B- Pourquoi changent-ils de nom?

Les changements de nom sont généralement spécifiés afin de souligner la rupture qu'entraîne la conversion. Ce sont le plus souvent des noms syriaques qui sont alors adoptés (langue de l'Église syro-orientale), parfois en composition mixte, plus rarement exclusivement iraniens.

1- Nom donné au baptême

Ce nouveau nom peut être celui conféré au moment du baptême, selon la thématique néo-testamentaire du "nom nouveau" (que nous trouvons dans le livre de l'Apocalypse Ap II, 17 par exemple, ou en Rm VI, 1-14, 2 Co V, 17, Col III, 10); l'adoption d'un nom peut alors symboliser une rupture avec un état passé.

- Le cycle de Pethion, ascète mort martyr sous Yazdgird II (447), rapporte la conversion d'Anāhīd, fille unique du *mobad* de Belašphar, Ādur-Hormizd, originaire de Bišāpūr dans le Fārs.²³ Au contact de l'ermite Pethion, Anāhīd se

²⁰ Jean-Bapiste ABBELOOS, Thomas Joseph LAMY, *Barhebraeus Chronicon ecclesiasticum* II (Paris Louvain: Peeters, 1877), p. 57.12, p. 59.3.

²¹ Paul BEDJAN, *Histoire de Mar Jabalaha, de trois autres patriarches* (Paris: Harrassowitz, 1895), p. 425.4.

²² Paul PELLIOU, *Oeuvres posthumes, Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale. I. La stèle de Si-ngan-fou* (Paris: Fondation Singer-Polignac, 1983), p. 57, n° 7.

²³ Paul BEDJAN, *AMS* II, p. 565-603.

convertit au christianisme. À la veille de recevoir le sceau du baptême, elle voit le Christ en songe qui lui donne un nom nouveau: «Un jour qu'elle était endormie, elle rêva qu'elle se tenait devant un roi puissant et inspirant le respect, quelqu'un d'une exceptionnelle splendeur et majesté. Il l'appella: "Hanna!"».²⁴ Ce nouveau nom, Hanna, peut d'ailleurs apparaître comme une christianisation de son nom iranien Anāhīd (d'un point de vue phonétique).

- Dans les *Actes de Mār Māri*, Dawāi est le fils d'un chef d'armée du roi d'Arbèles (§9). L'apôtre Mār Māri venu prêcher dans la ville opère sur lui un exorcisme qui entraîne la conversion et le baptême de toute la maisonnée. Dawāi n'apparaît plus alors que sous le seul nom de Kardōy (§10), ce qui indique clairement l'adoption d'un nouveau nom, vraisemblablement au moment de son baptême (on note d'ailleurs que tous les manuscrits attestent ce changement). Dawāi, qui en syriaque se traduit par «faible, misérable», devient Kardōy, en MP «fait», qui pourrait exprimer une recreation.

- Mār Guiwarguis. Le récit de la vie de ce célèbre moine rapporte qu'il était issu d'une famille de notables: son père, apparenté à la dynastie sassanide, avait été *ōstāndār* (dans le texte syr. 'wstndr') de Nisibe; l'auteur précise même que son grand-père maternel était *moad*.²⁵ Guiwarguis était serviteur à la table du roi (et *padixšar*²⁶). Devenu moine après sa conversion, il décida de renoncer à son nom, Mihr-Māh-Gušnasp, composé de trois noms divins, et d'adopter celui de Guiwarguis, Georges. Sa sœur, qu'il avait épousée selon la coutume zoroastrienne, s'appelait Hazārōy; elle se convertit plus tard et reçut au moment de son baptême par le catholicos Sabrīšō' le nom de Marie.

- Yazdōy est le nom — "païen" dit le texte — de Christina, fille du prince Yazdēn, *marzbān* de Nisibe, convertie au christianisme, nom vraisemblablement adopté au moment de son baptême (le texte ne le précise pas).²⁷

- Mār Saba s'appelait Gušnasp-dād avant son baptême.²⁸

²⁴ Paul BEDJAN, *AMS II*, p. 568.

²⁵ Paul BEDJAN, *Mar Jabalaha*, p. 435.

²⁶ Philippe GIGNOUX, *Titres et fonctions religieuses sasanides d'après les sources syriaques hagiographiques*, in: *Acta Antiqua Academia Scientiarum Hungaricae* 28 (1983), 191-203, ici 194-195.

²⁷ Paul BEDJAN, *Acta Martyrum Sanctorum syriace IV* (Hildesheim: Olms, 1894), p. 201.1, p. 207.10, 14, 18. Cf. Jn X, 3.

²⁸ Paul BEDJAN, *AMS II*, p. 636.19, p. 641.5, p. 645.11, 13, p. 648.7.

2- *Un engagement*

Le nouveau converti change d'abord de nom pour manifester son engagement et son appartenance communautaire chrétienne. Il quitte une communauté religieuse (mazdéenne ou autre) pour «entrer dans» l'Église, pour appartenir à un autre corps. Le changement de nom implique dès lors une affirmation identitaire forte, au-delà des considérations sociales: par ce nom, le protagoniste affirme sa foi et rejette son ancienne religion.

- Dād-Gušnasp, fils de Mihryār, adopte au baptême le nom de Dādīšō'.²⁹ Cet exemple est intéressant car il souligne la nouvelle orientation du baptisé qui témoigne de sa foi *via* son nom, et ce à l'attention de ses anciens coreligionnaires puisqu'il conserve une des composantes iranienne de son patronyme: «donné par Gušnasp» devient «donné par Jésus».

- Même revendication identitaire dans l'histoire d'Īšō'sabran. Arrêté sur dénonciation, il comparaît devant le juge. Le dialogue s'engage: «Es-tu Māh-anōš?», demanda le juge. «Maintenant, non. Auparavant je m'appelai Māh-anōš («Māh [le dieu lune] immortel») mais à présent, je suis Īšō'sabran»³⁰ — nom qui en syriaque signifie «Jésus (est) notre espérance».

Ce choix comporte un enjeu non seulement religieux mais aussi politique. L'abjuration du zoroastrisme plaçait *de facto* l'ancien mazdéen en situation de déloyauté vis-à-vis du pouvoir royal: depuis la proclamation de l'édit de Milan en 313, qui accordait protection et liberté d'expression aux chrétiens de l'empire romain rival, les accusations de trahison et d'espionnage vont se multiplier, perceptibles dans les narrations martyrologiques.

3- *Les enfants*

Plus marginalement, on constate que, sans changer de nom eux-mêmes (donc en gardant leur nom iranien), certains tiennent à donner un nom chrétien à leur enfant.

- On sait que Pusiyy, descendant de déportés de l'empire romain oriental, était chrétien; il mourra martyr lors de la persécution de Šāpūr II. Il donna à sa fille le nom araméen de Martha. Elle devint «fille du Pacte» ou «fille de l'Alliance», c'est-à-dire vierge consacrée. Elle mourra elle-même martyre peu de temps après son père.

²⁹ Paul BEDJAN, *AMS II*, p. 564.4.

³⁰ Jean-Baptiste CHABOT, *Histoire de Jésus-Sabran, écrite par Jésus-Yab d'Adiabène*, in: *Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires* 7 (1897) 485-585, ici 518, trad. 489.

- Bastōhmag, riche perse chrétien, généreux mécène du couvent de Bēth-‘Abē, dont le nom serait peut-être un bahuvrīhi, formé de *bas* < *vas* «nombreux» et de *tōhmag* «race, descendance, famille», d'où «qui a une nombreuse famille». Bastōhmag donna le nom d'Īšō‘sabran à son fils («Jésus (est) notre espérance»)³¹

4- Une consécration

Ce nouveau nom peut parfois manifester une consécration particulière dans l'Église.

- Mār Aba. Nous possédons une assez longue histoire de Mār Aba, éditée en syriaque par P. Bedjan en 1895. Né dans une famille iranienne, il était mazdéen; mais on ignore son premier nom. Il devint attaché au secrétariat de l'*āmārgar* (c'est-à-dire du responsable financier) du Bēth-‘Aramāyē, qui habitait Radan.³² Il fut baptisé à ΣĪra et formé à l'école de Nisibe, où il devint plus tard enseignant, avant d'être élu patriarche en 540. Le nom d'Aba correspondrait-il à celui qu'il choisit au moment de sa consécration sacerdotale puisqu'il signifie «moine», «père», d'où «évêque»?

On retrouve ce même mécanisme lorsqu'un chrétien décide d'embrasser la vie religieuse.

- Ādur-Māh est appelé Rabban Yoḥannan, fondateur d'un couvent à Dasen.³³

- Šahr-zād était un noble perse qui, au moment de son entrée au couvent de Bēth-‘Abē, adopta le nom de Guiwarguis; lorsqu'il sera élu catholicos en 825, il le sera sous le nom de Guiwarguis II.

Un exemple significatif

Nous voudrions pour terminer développer un exemple qui illustre l'intérêt et les difficultés d'interprétation que peut susciter la transcription syriaque des noms iraniens.

Gurg-mēš est cité dans les *Actes des martyrs perses* (t. IV) en deux passages. Ce mage tortura un fils de Šāpūr II, qui avait adopté le nom étonnant de Gōbar-Alāha pouvant signifier «bouvier de Dieu» — ce fils s'était à l'évidence

³¹ Ernest Alfred Wallis BUDGE, *Governors I*, p. 47.13, p. 48.7, p. 49.6, 8, p. 69.11.

³² Paul BEDJAN, *Mar Jabalaha*, p. 210.

³³ Jean-Baptiste CHABOT, *Le livre de la Chasteté composé par Jésusdenah, évêque de Basrah*, coll. «Mélanges d'archéologie et d'histoire» 16 (Paris, Rome: Ecole Française de Rome, 1876) p. 1-80, ici p. 7-9, trad. p. 8-10 §14.

converti au christianisme. Ce nom intéressant, Gurg-mēš, écrit en syriaque *grgmwš*, doit être semble-t-il légèrement corrigé en remplaçant le -w- du second élément par un -y-, car *muš* en MP désigne le «rat», ce qui exclut le mot de tout nom personnel. Par contre, en corrigeant ce terme en -mēš, on a alors le nom de la brebis, et comme premier élément celui du loup, *gurg*, la voyelle *u* n'étant pas notée, ce qui est courant dans les noms syriaques d'origine iranienne. Mais comment comprendre la signification d'un tel nom «loup-brebis»? Je pense qu'il peut être l'antécédent du persan classique *gurg-o-miš*, répertorié dans le dictionnaire persan-français de G. Lazard³⁴ et qui désigne le «crépuscule», la «tombée du jour», tout comme nous disons en français «entre chien et loup», c'est-à-dire le moment où l'on ne peut plus distinguer entre ces deux animaux. L'expression est un peu différente en persan, mais elle évoque sans doute ce moment de l'arrivée de la nuit où les loups s'attaquent plus aisément aux moutons.

Mais encore, comment nommer un enfant par une telle expression? Il pourrait s'agir d'un nom calendaire, exprimant le temps de la naissance. Si l'on adopte la correction proposée, on pourrait aussi penser au nom de *Gilgameš*. Dans une étude récente,³⁵ Martin Schwartz a montré que le nom du fameux héros mésopotamien est attesté dans les mythes des Géants à Qumrân et en manichéen MP, connu par l'araméen de Qumrân *glgmyš*; il a abouti, *via* le syriaque et le MP, à la forme arabe *jljmyš* (chez Suyūṭī, au XV^e siècle). Il serait tentant de voir dans notre nom propre une semblable évocation de *Gilgameš*. Mais outre que ce nom est lié à la littérature magique, la restitution est impossible car le terme devrait comporter obligatoirement un *l* au lieu du *r*, puisque cette liquide sert à représenter en MP/pehlevi ce phénomène des emprunts étrangers.

Pour conclure

³⁴ Gilbert LAZARD, *Dictionnaire Persan-Français* (Leiden-New York: Brill, 1990), p. 352.

³⁵ Martin SCHWARTZ, *Qumran, Turfan, Arabic Magic and Noah's Name*, coll. «Res Orientales» 14 (Bures-sur-Yvette: GECMO, 2002), p. 231-238.

Les implications offertes par ce type de prospection sont multiples. À moyen terme par exemple, des études sur l'onomastique iranienne réalisées à partir d'une recherche systématique dans les sources syriaques pourraient permettre de mieux définir et cerner la notion d'identité chrétienne en Iran. On a eu l'occasion de souligner l'acuité du problème de l'identité pour ces chrétiens perses abjurant le mazdéisme.

Le travail d'élaboration de ce fascicule pour l'*Iranisches Personennamenbuch* apporte ainsi sa contribution à notre connaissance de la vie sociale des chrétiens en milieu iranien.

Abréviations

AMS: Paul BEDJAN, *Acta Martyrum Sanctorum syriace* I-VII (Hildesheim: Olms, 1890-1897).

Governors: Ernest Alfred Wallis BUDGE, *The Book of Governors. The Historia monastica of Thomas bishop of Marga* I-II, (Londres: Kegan Paul, Trench Teubner and Co, 1893).

Mār Jabalaha: Paul BEDJAN, *Histoire de Mar Jabalaha, de trois autres patriarches* (Paris: Harrassowitz, 1895).

Bibliographie

Jean-Bapiste ABBELOOS, Thomas Joseph LAMY, *Barhebraeus Chronicon ecclesiasticum* II (Paris, Louvain: Peeters, 1877).

Acta Sanctorum Novembris IV (Bruxelles: Société des Bollandistes, 1925).

Paul BEDJAN, *Acta Martyrum Sanctorum syriace* I-VII (Hildesheim: Olms, 1890-1897).

Paul BEDJAN, *Histoire de Mar Jabalaha, de trois autres patriarches* (Paris: Harrassowitz, 1895).

Sebastian BROCK, *Reviews: G. Wiessner, Untersuchungen zur syrischen literaturgeschichte I: Zur Märtyrerüberlieferung aus der Christenverfolgung Schapurs II, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Kl., Dritte Folge Nr. 67, Göttingen, 1967*, in: *Journal of Theological Studies* NS 19 (1968), 300-309.

Ernest Alfred Wallis BUDGE, *The Book of Governors. The Historia monastica of Thomas bishop of Marga* I-II, (Londres: Kegan Paul, Trench Teubner and Co, 1893).

Ernest Alfred Wallis BUDGE, *The Histories of Rabban Hormizd the Persian and Rabban Bar 'Idtâ* I-II (Londres: Luac and Co, 1902).

Jean-Baptiste CHABOT, *Le livre de la Chasteté composé par Jésusdenah, évêque de Basrah*, coll. «Mélanges d'archéologie et d'histoire» 16 (Paris, Rome: Ecole Française de Rome, 1876).

Jean-Baptiste CHABOT, *Histoire de Jésus-Sabran, écrite par Jésus-Yab d'Adiabène*, in: *Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires* 7 (1897) 485-585.

- Jean-Baptiste CHABOT, *Synodicon Orientale ou recueil de synodes nestoriens*, coll. «Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques» 37 (Paris: Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1902).
- Philippe GIGNOUX, *Titres et fonctions religieuses sasanides d'après les sources syriaques hagiographiques*, in: *Acta Antiqua Academia Scientiarum Hungaricae* 28 (1983), 191-203.
- Philippe GIGNOUX, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*, coll. «Iranisches Personennamenbuch II: Mitteliranische Personennamen faszikel 2» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1986).
- Philippe GIGNOUX, *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique: supplément (1986-2001)*, coll. «Iranisches Personennamenbuch II: Mitteliranische Personennamen faszikel 3» (Wien: Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2003).
- Philip HUYSE, *Le y final dans les inscriptions moyen-perses et la 'loi rythmique 'proto-moyen-perse'*, coll. «Cahiers de Studia» 29 (Paris: Association pour l'Avancement des Etudes Iraniennes, 2003).
- Peter KAWERAU, *Die Chronik von Arbela*, coll. «Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium» 467-468, *Script. Syr.* 199-200 (Louvain: Peeters, 1985).
- Gilbert LAZARD, *Dictionnaire Persan-Français* (Leiden-New York: Brill, 1990).
- Mauro MAGGI, *New Persian Glosses in East Syriac Texts of the Eighth to Tenth Centuries*, in: Ludwig PAUL (Ed.), *Persian Origins - Early Judaeo-Persian and the Emergence of New Persian, Collected Papers of the Symposium, Göttingen*, coll. «Iranica» 6 (Wiesbaden: Harrassowitz, 2003), p. 111-145.
- Alphonse MINGANA, *Histoire de l'Église d'Adiabène sous les Parthes et les Sassanides par Mshikha-Zkha (VI S.)*, coll. «Sources syriaques» I/1 (Mossoul, Leipzig, 1907).
- François NAU, *Martyrologes et ménologes orientaux I-XIII. Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, coll. «Patrologia Orientalis» 10/1, (Paris: Firmin-Didot, 1912), p. 1-163.
- Paul PELLiot, *Oeuvres posthumes, Recherches sur les chrétiens d'Asie centrale. I. La stèle de Si-ngan-fou* (Paris: Fondation Singer-Polignac, 1983).
- Martin SCHWARTZ, *Qumran, Turfan, Arabic Magic and Noah's Name*, coll. «Res Orientales» 14 (Bures-sur-Yvette: GECMO, 2002), p. 231-238.